

L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

EXPOSÉ DES DOCTRINES ANARCHISTES

par

SAVERIO MERLINO

Bien que le directeur de cette revue (1) me permette d'y exposer librement les principes anarchistes - ce dont je me fais un devoir de le remercier, - la nature même de la publication où mon étude apparaît, m'impose une grande brièveté. Je suis donc obligé de passer sous silence les théories latérales d'ailleurs très connues des mutualistes américains, des collectivistes anarchistes espagnols, de Most et autres, pour m'en tenir à la doctrine communiste-anarchiste, qui est la dominante et, selon moi, la plus foncièrement anarchiste. Pour les renseignements nécessaires, j'ai assurément puisé aux sources; mais je ne me tiens pas obligé de reproduire fidèlement tel ou tel autre système préconisé.

Pour passer de sa phase critique à sa phase organique, le socialisme scientifique moderne avait à résoudre trois problèmes concernant l'organisation de la société future: 1- qui organisera le travail et les satisfactions; 2- d'après quel criterium telle organisation sera faite; et 3- comment sera réglée la participation de chaque individu aux travaux et aux jouissances?

Trois écoles se sont formées sur ces questions: l'école communiste autoritaire, l'école mutuelliste collectiviste et l'école anarchiste communiste.

A la première question - qui organisera le travail et les satisfactions dans la société future?, - les communistes autoritaires ont répondu que ce sera l'État; - les mutuellistes collectivistes ont avisé que les collectivités de travailleurs se chargeront de la besogne au moyen des délégués, administrateurs ou fonctionnaires, - les anarchistes enfin ont appelé l'individu libre dans le groupe libre à la gestion de ses propres affaires.

Comme règle des rapports entre les sociétaires, les communistes n'avaient que la loi ou les décisions de l'Administration centrale, les mutuellistes collectivistes prônaient l'égal échange et la juste rémunération du travail; les anarchistes l'établissent dans la solidarité des intérêts et dans la libre entente entre travailleurs.

Quant à la part que chaque individu prendra dans l'actif et dans le passif de la production, - la formule du communisme autoritaire était: à chacun selon ses besoins; - la formule collectiviste fut: à chacun selon ses œuvres; - les anarchistes leur ont opposé l'organisation rationnelle et proportionnelle des besoins pour tous les membres de la société.

Le communisme autoritaire, même dans sa forme moderne, est vieux, d'un siècle à peu près. Le collectivisme, annoncé d'abord par Collins, s'affirma dans le fait au sein de l'*Internationale* comme un communisme limité aux produits du travail, tempéré par l'infusion de je ne sais quelle dose d'économie politique dans ses veines, une conciliation, un amalgame de Marx et Proudhon.

L'origine de l'anarchie se perd dans le tumulte de la scission qui hâta la dissolution de l'*Internationale*. Proudhon en politique, en économle Tchernychewsky - dont la critique de l'économie politique fut autre-

(*) Cette étude a été publiée dans les éditions du *Réveil socialiste-anarchiste*, Genève, n°2, 5, 7, 8, et 9, des 21 juillet 1900, 1^{er} septembre 1900, 29 septembre 1900, 13 octobre 1900, et 27 octobre 1900. La date de première parution ne nous est pas connue. Elle est antérieure à 1897, date à laquelle MERLINO est devenu social-démocrate. (Note A.M.).

(1) *Journal des Économistes*.

ment large et scientifique que celle faite au point de vue exclusivement économique de Marx - en furent les précurseurs. Bakounine et ses amis n'avaient pas au début d'idées arrêtées; ils étaient proudhoniens, marxistes et collectivistes à tour de rôle. Au Congrès de la *Ligue de la Paix* à Berne, Bakounine fit sa profession de foi: «*On m'accuse d'être communiste, je ne le suis pas. Je suis collectiviste: je demande l'abolition de l'hérédité*». Plus tard les membres de la *Fédération jurassienne* protestent de la «*sincérité passionnée avec laquelle ils étudiaient les diverses théories socialistes*», et ajoutent naïvement: «*Nous rêvions une synthèse, où Marx et Proudhon nous donneraient la main*» (2). Tout ce qu'on savait dans l'*Internationale* de la physionomie que prendrait la société future, c'était que «*peut-être elle ne serait que l'Internationale universalisée, étendant son action à toutes les forces sociales et réglant, par tous et pour tous, l'exploitation et l'emploi des richesses humaines*» (3), ou bien - comme disaient les anarchistes - l'union universelle de libres associations tant agricoles qu'industrielles (4).

Les anarchistes appuyèrent sur l'autonomie des groupes, sur la destruction complète de l'État et sur l'entente qui s'établirait entre les hommes à la suite de l'abolition de la propriété individuelle.

Mais ce qui les caractérisa surtout, ce fut le culte qu'ils avaient pour l'*Idéal*, - un sentiment qui n'est pas incompatible avec la poursuite d'un but d'amélioration matérielle comme, à défaut d'autre exemple, l'histoire du libre échange suffirait à le prouver. Ils avaient le pressentiment que «*quelque chose de vraiment grand allait se passer au monde*», un changement complet de la société, un *renovatio ab imis fundamentis* (*). Cela explique leur enthousiasme irrésistible, leur dévouement à toute épreuve et leur immense succès dans les pays jeunes, en Italie, en Espagne et en Russie.

(2) Mémoire présenté par la *Fédération jurassienne de l'A.I.T.*, à toutes les Fédérations de l'*Internationale*, Sonvilliers, 1873, p.82.

(3) *L'Internationale, son histoire et ses principes*, par B. Malon, Lyon, 1872, p.13. Voir aussi le dit *Mémoire*, p.129 et 132 des documents.

(4) Programme de l'Alliance fondée par Bakounine.

(*) Le renouvellement de bas en haut. (*Note A.M.*).